

« RÉFUGIÉS CRIMINELS »

L'inscription de juifs d'Europe de l'Est dans l'État-nation Tchécoslovaque
(1918-1919)

Michal Frankl

L'article analyse les discours sur la criminalité des réfugiés juifs en Tchécoslovaquie après la fin de la Première Guerre mondiale. Dans la presse de langue tchèque, les réfugiés juifs étaient représentés comme les auteurs de graves délits qui comprenaient le commerce illégal en profitant des pénuries de nourriture et d'autres denrées de base, la contrebande et le faux-monnayage. L'auteur interprète ces accusations comme une sorte de « panique morale » qui reflétait non seulement l'après-guerre dramatique et la situation critique économique mais qui faisait aussi partie du processus de construction de la nation en disant qui appartenait à la nouvelle société tchécoslovaque. L'exclusion discursive des réfugiés juifs s'appuyait par conséquent non seulement sur des stéréotypes antisémites et établissait des représentations de criminalité juive, mais contribua aussi à la formation des frontières, de la citoyenneté et de l'ordre juridique du nouvel État tchécoslovaque.

« CRIMINELS VIOLENTS ET RAQUETTEURS
DE DEVICES »

La perception d'illégalité forcée à la frontière austro-tchécoslovaque avant et après
l'« Anschluss » de l'Autriche

Wolfgang Schellenbacher

La contribution se penche sur la fuite et la contrebande à la frontière austro-tchécoslovaque dans les années 1930. Elle étudie les changements dans les discours publics et les pratiques d'État qui virent le jour en réaction à la vague de réfugiés d'opposants de gauche autrichiens en 1934 et qui s'intensifièrent à la suite du tournant politique en Autriche en 1938, lorsqu'un nombre croissant de réfugiés juifs arrivèrent d'Autriche dans les régions frontalières. L'étude montre comment la politique restrictive d'admission tchécoslovaque de la fin des années 1930 s'enchevêtra progressivement avec une « moral panic » et donna ainsi une image des réfugiés qui était liée à des attributions de criminalité.